

**Marc
LOUIS GRANDS**

**La Badiole
et
les
Badiolots**

Trilogie

La
nouvelle
comédie
humaine

L'Accompagnement

Marc LOUIS GRANDS

La Badiole et les Badiolots

La nouvelle Comédie humaine.

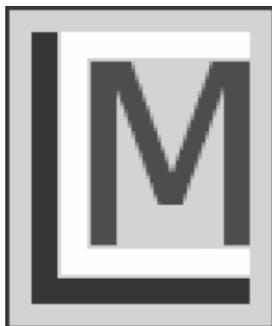
Deuxième Epoque

L'Accompagnement

L'Accompagnement

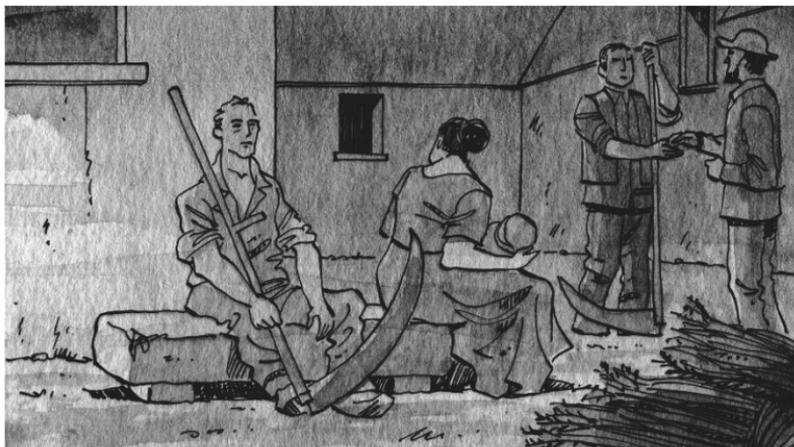
En première de couverture
Peinture thématique :
d'Etienne LOVY
pour **La Badiole et les Badiolots**
Dans le car, à travers la vitre :
" L'accompagnement "

Logo :
Marianne Laïque et Chrétienne
arbore fièrement le Drapeau
dans un champ de Blé d'Or.





Histoire et convictions des petites gens





L'Auteur

Fils d'un employé de la campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière et deviendra Ouvrier Qualifié puis Technico-commercial.

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

Tout au long des chapitres.

Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot, et sont inconsciemment mémorisés.



Hégo, c'est l'ange indiscret qui pénètre partout, dans tous les lieux, et dans toutes les consciences.

*L'HOMME N'EST RIEN,
L'ŒUVRE
EST TOUT.*

Gustave
FLAUBERT

L'Accompagnement

Table des chapitres

Saison 7 - Le chagrin des Badiolots I

45-Fléchets, mantilles et expressions	17
46-Chacun sa place	31
47- Bla-bla-bla-bla	47
48-Ça dérange.....	;81
49-Saint-marcellin ! Priez pour nous.....	;85
50-J'ai vu, j'ai	95

Saison 8 - Le chagrin des Badiolots II

51-Confrontations – Vérités cachées.....	;102
52- Pics, guêpes, épingles,et 10 de der	123
53-Bonté, colère et coups d'épée	157
54-Déséquilibre	;171
55-Captation, dérangement, expulsion	177

Saison 9 - Le chagrin des Badiolots III

56-Errare humanum est-Les Badiolots perdent la tête..	183
57-Quand le chat n'est pas là.....	193
58-Surveillance, tentation et peur.....	;207
59-Adieux.....	217
60-Les absents n'ont pas toujours tort	227
61-Quatrième dimension	237
62-Miroir.....	245

Saison 10 - Le retour des Badiolots

63-Bravoure et leçon.....	267
64-Demain peut-être	275

65-Qui se ressemble s'assemble	285
66-Odette Bouche et les boîtes à sucre	305
67-Le Reyran	316
68-Inquiétudes.....	322
69-Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme .	161

Saison 11 - Le trésor et le châtiment des

Badiolots

La roue tourne...

70-Rends à César... La dignité	348
71-Rends à César... Panique.....	364
72-Rends à César... Le retour de Saint-Séverin ...	376

Reconnaissance

73-Rue JEAN-MACHET	399
74-La médaille	406
75-L'Idole des jeunes	413
76-Adieu Angèle - Les CROIX de BOIS	421

Saison 12 - Les Badiolots s'activent I

77-Troc.....	427
78-La maison du pendu.....	443
79-Tous au spectacle.....	459
80-La maraude	471
81-Scie, marteau et apparition	481
82-Avenir, horreur, et bonheur.....	485
83-Qu'est-ce que tu seras plus tard ?	493

RADIO BADIOLE

Glossaire des lavoirs

Saison 7 – Le chagrin des Badiolots I

Clandestin.....	46
Vol caché.....	78
Enterrements et mariages.....	79
Trop jeune pour mourir.....	94
Asphyxie.....	101

Saison 8 – Le chagrin des Badiolots II

Invasion.....	121
La fin du monde.....	170
Remarques objectives.....	176

Saison 9 - Le chagrin des Badiolots IIIS

Compression.....	190
Les points sur les "I".....	191
Attentat.....	205
Désertion.....	206
Nul ne sait ni l'heure ni.....	215
Mauvais sort ou aigreur.....	226
Petit veinard.....	236
Enterrement d'agrèment	244
Espionnite	266

Saison 10 - Le retour des Badiolots

Démésure et foi.....	274
Retrouvailles	284

Fricotons.....	303
La nuit des fontaines.....	304
Doigts coincés	314
Sténo.....	319
Ces “grands” si petits.....	320
Quand on ne sait pas tout.....	330
110/220.....	347

Saison 11 - Le trésor et le châtiment des Badiolots

Escroc international	363
Grand savant	375
Prostitution	397
Baptême.....	405
Adieu traditions.....	415
Patrimoine et Sacrifice	419
Soupe à la grimace	420

Saison 12 - Les Badiolots s'activent I

Martinet	441
Passion vélo	442
Les lucioles	457
Fascination	458
Pétards	469
Laïka	480
Ham	484
Crapaud surprise.....	484
Soulagement.....	491
Repérage	492
Cirque PINDER.....	505

* *

Le chagrin des Badiolots I

Saison 7



Flechts, mantilles et expressions

TROMBINOSCOPE

Exceptionnellement, pour cause de raison majeure, à savoir le trajet à effectuer en car l'après-midi, l'heure du repas est fixée à 11 heures pour les voyageurs. Gisèle, Martine et Sylvaine Taule, la sœur du garagiste, appelée en renfort, s'occuperont de ceux qui restent une fois que tout ce beau monde aura quitté les lieux vers 13 heures, pour rejoindre

l'église où la messe d'enterrement a lieu à 14 heures.

Le départ pour Montbrison est prévu à 15 h 30, l'enfouissement à 17 h, le retour à 18 h, l'arrivée à 19 h 30.

Bobi est là, il attend, dans la cour du château. Jacques l'a sorti du garage et approché de l'entrée pour éviter des pas et fatigue inutiles. Beaucoup de pensionnaires le regardent pour la première fois, il est majestueux et déclenche des pincements au cœur.

Il est beau et il fait beau. En d'autres circonstances, on aurait dit qu'il brille de mille feux. Jacques, aidé du Titteuil se sont surpassés, et n'ont pas lésiné sur la qualité du lustrage des cuirs et sol dans l'habitable, de la carrosserie beige et marron, des glaces et des chromes.

On est tout à la fois heureux et triste. Heureux quand on pense aux futures belles excursions à venir, et triste car aujourd'hui, il émet une ambiance de deuil. Il porte des petits drapeaux noirs sur les rétroviseurs.

Le personnel et les pensionnaires au grand

complet, ceux qui ont mangé, et ceux qui vont manger, en d'autres termes, ceux qui vont à l'enterrement et ceux qui restent, attendent debout dans la cour ou assis dans l'entrée, la venue du corbillard. Les chuchotements sont interrompus par son arrivée. Le cercueil de Simone Vente est monté à bord sous leur regard attentif et impuissant, puis ceux qui partent se dirigent vers le car. Bon nombre de cannes viennent au secours des arthroses, arthrites et décalcifications des rotules et autres articulations récalcitrantes et douloureuses.

Dans ce silence qui n'appartient qu'aux enterrements et aux cérémonies de souvenir solennel, les accompagnateurs, tous vêtus de noir, avec canne, parapluie et chapeau, plus bouleversés les uns que les autres, montent doucement dans le car, sous le regard de Jacques, assis sur son fauteuil de chauffeur, qui les salue individuellement et qui a, préalablement, mis le moteur en marche et en chauffe.

Tous portent Flechet et nœud papillon noir. Toutes portent gants, chapeau et mantille. Il les accueille à voix basse, au fur et à mesure

qu'ils grimpent et passent devant lui. Tous répondent par un *Bonjour Jacques*, très discret. La première banquette, celle qui est juste derrière lui, est réservée à madame la directrice et à Jeanine l'infirmière, qui monteront en dernier.

Les premiers à monter sont Marcel, François, mademoiselle Lucette Lelarges et Vittorio, les joueurs invétérés de cartes qui ne sont pas là les premiers par hasard. Ils ont des vues sur l'un des quatre vis-à-vis. En l'occurrence, celui de gauche, au fond.

Bonjour Marcel...

Bonjour monsieur Guibert...

Mademoiselle... Bonjour Vittorio...

Il tient un sac à la main ?



Ces quatre inséparables se sont débrouillés pour monter les premiers, ils se sont assurés de prendre un vis-à-vis, ils veulent jouer aux cartes...

Cette brave Lucette, ne va pas plaider pour la disparition de son étiquette de « cuisse légère »...



- Imbécile !

 °°° *Qu'est-ce que c'est que ce gros sac ?*



-Tu es bien curieux...

Raymonde Scapolla, la femme aux canaris.



°°° *Ce n'est pas vrai !!!*

Elle a emmené la cage avec les oiseaux !

Bonjour madame Scapolla, vous n'avez pas peur que vos oiseaux aient le mal de cœur ?

RS - *Ils sont tout heureux d'accompagner*

Simone et de chanter pour elle !



°°° *N'importe quoi !*



-Tu serais jaloux ? Ce n'est pas n'importe quoi !

Gilberte Burdin, la cuisinière.

- Bonjour Gilberte !



°°° *Elle a confié son ministère à Germaine.*

Les pauvres, ils n'ont pas compris que pour sauver leurs vestiges, la seule solution pour eux était de venir à l'enterrement.

Pourvu qu'elle ne leur fasse pas de lentilles...



-Excuse-toi !

Tu n'as pas à dire cela !

Elle fait ce qu'elle peut.

Et puis, s'ils n'ont plus de dents, c'est à cause

de la mauvaise nourriture qu'ils étaient heureux de pouvoir manger pendant la guerre. Et ils n'avaient pas de quoi s'offrir le dentiste. Il fallait aller à Lyon ou Tarare. Tu sais bien qu'il n'est pas remboursé, pense à ta molaire.

Philibert Grosso et Fernand Polisse.

Philibert Grosso et Fernand Polisse, son ami de toujours montent à leur tour.

- Bonjour Philibert ! Bonjour Fernand !

 *... Il a pu quitter son fauteuil roulant. Sa cheville est miraculeusement guérie.*

Pourvu qu'il ne pète pas trop.



-Heureusement que tu n'es pas à sa place. Petit prétentieux !

Nicole Pipeau et Yvette Juge, les employées.

- Bonjour Nicole ! Bonjour madame Juge !

 *... Elles ont pu se libérer toutes les deux, tant mieux.*



- Quelle générosité, surtout que tu n'y es absolument pour rien.

Marie-Reine Truchet (la mégère), passe devant lui en l'ignorant, ce qui ne l'étonne pas,

vu les différends permanents qui les opposent, et sa part prépondérante dans l'embuscade du téléphone. Il ne rate pas l'occasion de la mettre dans l'embarras et hausse le ton.

-Bonjour madame Truchet !

Bonjour madame Truchet !

Contrairement à tous ceux déjà présents, Marie-Reine fait celle qui n'a rien entendu, et continue d'avancer comme si de rien n'était.



o o o . *Ah ! ya ! ya ! ya yaille !*



-Il faut de tout pour faire un monde...

Et il n'est point plus sourd que celui qui ne veut pas entendre...

Pour le téléphone... Elle sait.

Tu veux peut-être qu'elle t'embrasse ?

Marie Dugourdon, la bigote, dite Nénette passe devant lui, recueillie. Elle répond à son salut en silence, par un ample hochement de tête.



o o o . *Cette bigote, n'arrête pas d'égrener des chapelets, inséparable de cet objet de culte et de son carnet.*

Elle y écrit tout ce qu'elle pense et ce qu'elle doit faire, y compris d'aller au cabinet

Elle est encore à la messe et déjà au cimetière, elle n'a pas arrêté son moulin à prières.

Simone est vernie.



-N'importe quoi !

Hubert Sakowski, major dans l'armée, comptable aux Marguerites.

C'est, à présent, le major Sakowski qui pénètre dans le car. Il est en civil. Entre les pans de sa veste, il laisse discrètement, mais volontairement entrevoir sa médaille.

JD - *Bonjour major !*



... Il porte sa médaille, il se garantit contre les mauvaises langues qui oseraient prétendre qu'il l'a eue à titre posthume, mais, comme aurait dit notre grand Marcel : Il n'est pas encore assez vieux pour faire un mort.



-Imbécile, tu veux une gifle !

Penser de pareilles monstruosité sur un ami.

Tu n'as pas honte !

Richard et Solange Milliout.

-Bonjour monsieur Milliout ! Bonjour madame Milliout !

 ... Ils ont perdu une amie chère, ils sont vraiment affectés

Tiens! Elle a dû lâcher le bras de son mari pour pouvoir monter dans le car...



- Oh ça c'est nul.

Ce que tu peux être mesquin, surtout devant des gens sincèrement peiné.

Henriette Taloire, qui s'emploie à toujours être insignifiante.

Henriette Taloire bute sur la dernière marche. Prompt comme l'éclair, Jacques la rattrape au vol, mais, heureusement, il y a plus de peur que de mal

Merci Jacques !

Ça me rappelle l'enterrement de mon mari, vous ne l'avez pas connu, il y avait un car comme celui-ci.



... Ça, c'est une brave femme.



-C'est la première fois que tu dis quelque chose de gentil, deviendrais-tu raisonnable ?

Huguette Matz, une femme discrète, dont il sait peu de choses.

Bonjour madame Matz !



... C'est une brave dame aussi !



-Tu deviens attendrissant. Ressaisis-toi, tu vas pleurer. Est-ce pour te faire pardonner toutes les méchancetés que tu es en train de penser ?

Yolande Lavotto, passionnée de mots croisés.

Mademoiselle Lavotto escalade les marches en tenant, d'une main, sa robe longue, et avec l'autre son chapeau. La manœuvre d'accès est d'autant plus périlleuse qu'elle tient en même temps, sous son bras qui relève l'habit, un livre de mots croisés.

- Bonjour Mademoiselle !



... Quel accoutrement ! Avec un chapeau comme celui-là, elle peut aller à la messe ou au théâtre, à un défilé de mode ou à un club de troisième âge.



-Pourquoi, ça t'étonne, tu me déçois. La classe, quand on l'a, c'est n'importe où, dans les bons et avant tout dans les mauvais moments. Prends-en de la graine.

Nicolas Bedoux, en exil chez sa grand-mère Irène Lucani.

Nicolas précède sa grand-mère.

NB - *Fais attention mémé, les marches sont hautes...*

ID - *Bonjour Nicolas ! Bonjour madame Lucani !*

 *... Quelle idée ! Emmener ce garçon à cet enterrement !*

 *-Quand on ne sait pas tout, on ne sait rien. Tu devrais le savoir...*

Bernadette Ribochet, encore belle femme.
C'est maintenant mademoiselle Ribochet qu'il voit passer. Il la connaît bien et il sait qu'elle aime qu'on l'appelle par son surnom, plutôt que son prénom de Bernadette.

- Bonjour Bébée !

 *-Ton fantasme...*

 *... Quelle belle femme elle a dû être, comment a-t-elle fait pour ne pas avoir trouvé de mari ?*

 *- La guerre Jacques ! La guerre !*

Louison Barcelli, curé de la paroisse de Saint Séverin, vient pour bénir une dernière fois le cercueil avant l'enfouissement. Il monte

les 3 marches.

-Bonjour monsieur le curé !

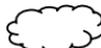
 ◦ ◦ ◦ *Sa chasuble est impeccable, il a dû mettre deux heures à la repasser. Il n'a pas eu besoin d'aller au marché, lui, il est garanti d'être du voyage, il est toujours en noir...*

 *-Tu mériterais qu'on te retire le car.*

Un couple bien mis et parfaitement inconnu qu'il a entr'aperçu auparavant au manoir, accède dans le car.

La dame et le monsieur répondent poliment et majestueusement à ses salutations.

Il détecte un accent... belge ?

 ◦ ◦ ◦ *Qui que c'est que ces deux-là ?*

 *-Des illustres inconnus, mais quelle classe !
Ils t'ont cloué le bec !*

Hyacintha Daniche au mari transparent.

- Bonjour madame Daniche !

- Bonjour Jacques !

 ◦ ◦ ◦ *Elle t'a répondu énergiquement, elle a voulu cacher que son mari ne vient pas. Il était pourtant à la messe, Il s'est éclipsé, il doit être heureux comme un fou...*

Pour une fois qu'elle peut lui lâcher la grappe.

Franceline Mouve, et Jeanine Desarbres.

La directrice et Jeanine Desarbres, l'Infirmière sont au bas de la porte. Elles montent les dernières.

 ... *Le Titteuil n'est pas là ? Il n'est pas venu...*



-Il te manque ?

 ... *Sont-ce les dernières ?*

Pas tout à fait...

 ... *Je parie qu'on attend les belles-sœurs Edinges...*

Simone et Marie-Emilienne Edinges,
veuves de frères jumeaux.

Lentes comme la justice, les belles-sœurs, Simone et Marie-Emilienne Edinges, arrivent enfin en vue des marches. Leur entrée dans le car prend un temps certain, qui arrache des soupirs qui émanent du couloir. Elles passent toutes les deux devant Jacques en le saluant sans le regarder, d'un léger signe de tête. Toutes les deux habillées en noir, elles portent les mêmes gants et quasiment le même chapeau.

chapeau. Ne voulant pour rien au monde les subdiviser, il les salue conjointement.

-Bonjour Mesdames...

La nécessité l'emportant sur leur unité quasi-siamoise, elles ont abandonné la marche côte à côte bras liés, pour la marche en file indienne, bras sur l'épaule.

☁ ○ ○ · *Si j'étais elles, je commanderais un cercueil à deux places*



Curieusement Hégo ne dit rien.



Et compte les flechets et sans les voir, le nombre d'hommes

La directrice et l'infirmière sont montées dans la foulée des deux belles-sœurs. Elles s'installent en dernier et clôturent la mise en place de tout le monde. Elles s'assoient dans la première banquette double, celle qui est juste derrière Jacques, et qui leur a été réservée.

Jacques - *Bonjour madame la directrice !
Bonjour Jeanine !*

- Franceline - *Bonjour Jacques ! Tout va bien ?*

Jacques - *Tout va bien, si l'on peut dire...*

Contrairement aux apparences, l'ordre de montée dans le car est loin d'être le fruit du hasard. Chacun s'est positionné en fonction des places et de ses voisins de choix, à éviter ou à ne tenir pas trop loin, sous son contrôle.

On s'assure sans en avoir l'air, d'avoir été vu de qui on doit, et d'afficher un chagrin mesurément expressif, ni trop, ni pas assez, juste ce qu'il faut. Chiffon, qui veut monter, se voit renvoyer poliment, mais sans explication.

Auparavant, la directrice et Jeanine, l'infirmière, ont tenté, tour à tour et conjointement, mais sans succès, de convaincre madame Scapolla, de ne pas emmener ses canaris. Ni la peur de la foule, ni le bruit du moteur, ni le mal

de cœur n'ont pu la décider à les abandonner à leur fenêtre, même sous la surveillance intense de Josépha qui s'est proposée de leur rendre une visite de courtoisie toutes les 2 heures, ou mieux, de les prendre chez elles.

Janine - *Il va y avoir beaucoup de monde, le car va être bondé, ils vont manquer d'air, et le bruit du moteur va couvrir leurs chants... et...*

Peine perdue... Rien n'y fait...

Raymonde - *Simone les aimait tant, elle va leur manquer, je veux qu'ils l'accompagnent et qu'ils chantent une dernière fois pour elle.*

Et puis, c'est eux qui ont voulu venir...

Devant de pareils arguments, Franceline Mouve rend les armes.

Franceline - *Dans ce cas là... Je vous préviens, vous tiendrez la cage sur vos genoux.*



- Elle ne l'a jamais envisagé autrement.

Janine pose, à côté d'elle, sur le strapontin attendant resté libre, une caissette et un gros panier. Ils contiennent une trousse d'infirmier, les médicaments journaliers, des pilules contre le mal de cœur, des bouteilles d'eau et de verres en matière plastique molle de couleur bleue.

Tout le monde est en place. La tradition et les obligations primant sur le solennel, pendant quelques secondes, Jacques fait tinter la sonnette annonçant le départ ; Il ferme la porte qui tourne sur ses gongs et glisse dans son traditionnel bruit pneumatique. Il jette un coup d'œil dans le rétroviseur intérieur pour s'assurer que rien ne cloche dans l'habitacle. Il débloque le frein à main, le véhicule bouge, il semble flotter. Il franchit le portail sous le regard perplexe du Titteuil et de Gilles. A l'intérieur, règne instantanément un silence pesant.

D'un geste de la main gauche, il salue les deux hommes qui les regardent, lui et le car s'éloignent pour la première fois, atteindre le carrefour des quatre chemins, et disparaître. Tout en fermant les battants, Gilles s'adresse au Titteuil sans le regarder :

- C'est une triste première !

Mais ce n'est pas la dernière ! Espérons que la prochaine sera plus joyeuse !

Le Titteuil - *Jusqu'au jour où il partira...*

Le Titteuil s'est exprimé dans son langage bien à lui, mais Gilles a parfaitement compris son observation.

Dans un premier temps, ils vont s'arrêter à l'église du village, où le corps est déposé, où va avoir lieu la cérémonie religieuse, et prendre du monde, en fonction des places disponibles.

A l'issue de l'office funèbre, célébré par l'abbé Barcelli, visiblement ému, tous se retrouvent devant l'église. Simone Vente, n'a plus aucune famille. Quatre pensionnaires et madame Mouve représentent la pension et reçoivent les condoléances. Ceux qui sont du voyage et qui vont au cimetière à Montbrison, se dirigent vers le car.

Auparavant, pour être sûre de reprendre une bonne place, Marie-Reine s'est assise au fond de l'église, à l'avant-dernier rang. Cette position reculée aurait pu paraître paradoxale, pour ceux qui ignoraient le peu d'affection qu'elle dispensait à la défunte. Bien avant tout le monde, elle anticipe la sortie. Elle se lève, se signe en quatre vitesses, amorce l'ébauche d'une gémulation partielle, et disparaît en marchant comme un chat qui ne veut pas être entendu. Elle se dépêche pour pouvoir monter la première dans le car vide qui attend devant l'église, de l'autre côté de la place dans l'empla-

cement récemment aménagé par la mairie, et tout spécialement prévu à cet effet. Elle veut bénéficier du choix du siège et de la vue.

Les hommes restés dehors, remarquent la sortie prématurée d'une dame en noir, au pas énergique, qui se rend, sans hésiter, directement vers le car

- C'est la Truchette !...

Peut-être n'est-elle pas bien ?

- Ça m'étonne, car je trouve qu'elle marche bien vite.

Elle appuie, sans hésiter, sur le bouton extérieur d'ouverture de la porte, monte avec résolution, fait deux pas et s'arrête net. Elle retient un cri, et redescend aussitôt. Elle vient de recevoir un coup de massue. Elle s'est trompée de car :

Il y a un « noir » assis au fond, à gauche

- C'est pas possible !!!

Elle chancelle, mais, reprenant ses repères, elle retrouve ses esprits.

- C'est bien celui-là !

Se rendant compte qu'elle n'a pas fait erreur, et, gagnée immédiatement par un grand souci, elle remonte vigoureusement dans le car.

Elle passe tout le couloir et se retrouve devant le louche et suspect individu, décidée à chasser, illico, si ce n'est les démons, cet intrus non identifié. Elle lui parle en « petit nègre » :

Marie Reine - Vous... Vous être trompé. Autobus... VROOM, VROOM ne va pas à Lyon !

Elle dégringole une deuxième fois. L'homme, dans un français impeccable, lui répond :

Désiré - Bonjour madame Truchet ! Je sais que ce car ne va pas à Lyon, mais, à l'enterrement de mon amie, madame Simone...

Complètement déstabilisée par ce deuxième coup de massue, elle doit se tenir aux poignées des banquettes, alors que le car ne bouge pas. Elle prend sa respiration et articule difficilement, elle balbutie :

Marie Reine - Vous... Vous allez venir avec nous ? Vous... Vous me connaissez ?

Désiré - De réputation. Simone m'a parlé de vous, je vois qu'elle ne s'est pas trompée. Vous êtes égale à vous-même, ma présence vous dérange-t-elle ?

Troisième coup de massue qui la fait se reculer et s'asseoir à contresens dans le premier vis-à-vis, primordiale banquette bien venue,

qui veut bien l'accepter et lui tendre les bras. Elle manque de s'étrangler en balbutiant.

- *Non... Non...*

Le cercueil de Simone Vente et les couronnes de fleurs, sont, pour la deuxième fois, chargés dans le corbillard municipal conduit par Gabriel.

Monsieur le curé Barcelli a pris place. Sa présence devant sa dernière demeure a été vivement souhaitée par la disparue, à laquelle il a administré les saints sacrements. Il est du voyage et donnera l'ultime bénédiction. Il avait assisté son mari dans ses derniers moments et avait sollicité l'office de son confesseur plutôt que celui de l'abbé Dupraz, qu'elle ne connaissait que très peu. Elle l'avait rarement croisé dans les couloirs du manoir, et ses relations avaient été, avec lui, réduites aux salutations de circonstance.

Le car se remplit sans que Marie-Reine ne s'en rende compte. Les « extérieurs » attendent poliment, avant de monter, que les pensionnaires, tous prioritaires, aient rejoint leur siège de prédilection. Chacun reprenant,

contractuellement, sa place initiale et recon- nue. La voix mâle de Vittorio la sort de son cauchemar.

- *Vous avez pris ma place madame Truchet, vous vouliez être devant tout à l'heure...*

Confuse, Marie-Reine se lève et se déplace vers l'avant, tant bien que mal, à grands coups de *pardou* et jouant de la poitrine, des fesses et des coudes... Mais, qui va à la chasse, perd sa place, et son impertinence lui a coûté la sienne. Elle est maintenant occupée par cette détes- table Sandrine, à qui, pour rien au monde, elle ne demanderait quoi que ce soit et se résout à un strapontin, assise à côté de Bernadette, qu'elle ne peut pas voir non plus, et qu'elle surnomme derrière son dos, *La Bochette*.

Presque tout le monde est maintenant en place. Une dizaine de personnes du village s'est jointe aux pensionnaires du manoir, dont Sandrine Lebond et ce puant monsieur Deligne qui a réussi, on ne sait comment, à se glisser, à se confondre et monter dans la mêlée pertur- bée. Il est présent partout et s'immisce à toutes les sauces, sucrées ou salées.

Plusieurs strapontins sont occupés alors qu'il reste des places disponibles, mais, depuis la montée de ceux du village qui sont venus ou, pire, oser venir, les allégeances ont à nouveau changé, en fonction de la compagnie et des odeurs (de présence) détectables avec le nez ou, (de sainteté) détectables avec les yeux. Le positionnement est ainsi apparemment figé et définitif. Il n'en demeure pas moins discutable, d'au-tant plus que la banquette du fond du car, qui offre cinq généreuses places, n'est investie qu'aux extrémités. D'un côté, il y a Yvette Juge et Giselle Michoud, puis deux places libres et disponibles, et enfin, un voyageur énigmatique ou à éviter, non pas parce qu'inconnu, mais noir. Il va se faire découvrir sous le paradoxal nom de Désiré.

Les belles-sœurs Edinges, montées les dernières, grimacent au fait d'être contraintes et obligées de s'asseoir dans la seule banquette à deux places laissée vide, qui est celle qui se trouve comme par hasard devant lui, non sans avoir adressé à ce passager hors normes, un sourire jaune.

Un feu intense envahit et ronge la cervelle et le cœur de Marie-Reine Truchet, qui en a ou-

blié qu'elle voulait redescendre pour aller aux toilettes chez Max. Non seulement elle se retrouve assise aux cotés de la *Bochette*, avec son envie de pisser, mais elle se doit de conclure, du même coup, que Simone Vente avait un amant noir. Le car démarre, elle ne peut plus descendre, d'ailleurs elle ne l'aurait pas fait. L'intérêt pervers efface toute dignité et décence. Il faut savoir ce que l'on veut et veut faire, assumer le pourquoi d'être ici, et, pour cela, il faut faire des sacrifices. Le bonheur est d'autant plus grand que la difficulté à vaincre est d'importance (mais ça n'est pas le cas).

Si Marie-Reine Truchet n'avait pas grillé les étapes pour s'octroyer sa meilleure place, elle aurait remarqué la présence de trois personnes totalement inconnues. Elles sont arrivées en retard à la messe et sont restées debout, juste devant la grande porte, ainsi qu'une CITROËN-TRACTION 11, immatriculée dans le "43", stationnée anonymement sur la place.

Jacques a parcouru trois kilomètres, quand, à la sortie des virages de la Balme, juste après l'auberge du même nom (de sinistre réputation pour certains), une silhouette s'agite au bord de

la route, lui faisant de grands signes. Il reconnaît la brave Augustine Lemont. Celle-ci prête la main chez Léon et au manoir pour les extra, ou quand il y en a besoin. Il pense, à juste raison, qu'elle veut se rendre à l'enterrement et s'arrête. A cet instant, il s'aperçoit que la TRACTION qu'il avait remarqué garée pas très loin du car, à laquelle il n'avait pas particulièrement fait attention, arrive et reste en enfilade derrière le corbillard.

Ça doit être de la famille !

Je croyais qu'elle n'en avait pas. Je pense qu'ils vont nous suivre ?

Son attention est alors portée sur Augustine qui le salue. Au moment où elle franchit les marches, il voit qu'elle est chargée d'un gros sac qui n'a rien d'un sac à main.

- Bonjour Jacques, je ne peux pas aller à l'enterrement, mon gringalet de Lucien a eu un accident de la route, il s'est cassé les côtes sur le volant de son auto qui est fichue.

- Il est à l'hôpital de Tarare, il faut que je lui apporte du linge et sa « ventoline ».

Pour une fois qu'il avait rendez-vous avec une fille ! Tu peux me déposer en passant, s'il te plaît ! Vous passez devant !

Jacques regarde subrepticement madame Mouve, qui acquiesce d'un discret signe du menton. Il soulève la barre.

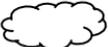
- Asseyez-vous sur le moteur, vous serez bien, c'est la place la plus convoitée par les enfants.

Augustine - *Merci Jacques !*

Augustine Lemont est en place, et le car repart. Nicolas regarde avec surprise et envie cette place présidentielle et au chaud qui lui tendait les bras, et que lui n'a pas envisagée. Secrètement, il la convoite dès lors.

... Je l'investirai quand elle descendra tout à l'heure...

Alors qu'Augustine Lemont finit de s'installer, et que l'on est passé devant chez Léon, ce gargotier sans prestance et comme pour pousser son exaspération à l'extrême, Marie-Reine Truchet croit surprendre sa voisine à se retourner et échanger l'ébauche d'un sourire avec le noir.

... Rien d'étonnant avec cette Bernadette.

Dire qu'on l'appelle Bébée, dans l'intimité du manoir, un comble, pour cette dévergondée.

Bébée ! Bochette oui!

A ses oreilles, plus qu'à ses yeux, cela confirme tout à fait les oui-dire d'illustres inconnus qui

ont dit qu'elle avait fricoté avec l'Allemand pendant la guerre. On l'avait vu rasée et traînée dans les rues d'une ville du nord. Le téléphone arabe ayant rapporté cette nouvelle à ses chastes pavillons, elle l'a surnommée dans son esprit et auprès de certains intimes comme les belles-sœurs Edinges : *la bochette*.

Elle était fière d'avoir eu ce trait de génie qui lui avait été soufflé par sa pure méchanceté et fait expurger ce surnom diabolique issu du nom de famille de Bernadette : Ribochet.

 ◦ ◦ • *Ribochet. Ribochet... Je t'en donnerais moi des Ribochet... BOCHETTE Oui ! BOCHETTE !*

Le car arrive à Tarare. Tous les occupants savent maintenant qu'une voiture, dans laquelle ont pris **place trois inconnus, les suit et va à l'enterrement**. Jacques dépose Augustine devant l'hôpital.

Jacques - *Dites bien des choses à Lucien de ma part...*

Augustine - *Merci Jacques !*

Je n'y manquerai pas, je te revaudrais ça...

Augustine n'a pas fini de descendre que Nicolas, en embuscade, se rue sur la place, non

sans demander :

- *Je peux ?*

Jacques - *Bien sûr que tu peux, tu n'attends que ça, depuis tout à l'heure...*

Jacques relève la barre qu'il n'a pas finie d'abaisser. Le garçon s'assoit sans demander une deuxième fois. Il s'accoude sur ce support très à propos et découvre un panorama ignore. Il tient sous son regard sagace et avide d'imprévu, l'ensemble des passagers. Il peut les analyser un par un dans leurs postures et attitudes, s'amuser de leurs habits et artifices, comme les chapeaux à fleurs et compter les Fléchets, donc sans les voir, le nombre d'hommes.

* *

RADIO BADIOLE

Lavoir de Saint Séverin

Clandestin

- Mon mari a vu Marie-Reine Truchettenter de faire descendre un passager clandestin du car des Marguerites qui attendait devant l'église, pour l'enterrement de Simone Vente.

C'était un noir qui se cachait au fond, pour gagner Lyon ! Il avait profité du car vide pour monter.

- Où va-t-on aller avec tous ces clandestins !

- Elle l'a fait descendre, j'espère !

- Elle n'y est pas arrivée, il a prétendu qu'il connaissait la défunte.

A suivre...



Bla-bla-bla-bla-bla...

Echange Gisèle Michoud et Yvette Juge.

Gisèle Michoud et Yvette Juge, assises à l'extrémité droite de la banquette arrière, se regardent comme pour donner à l'autre le feu vert des commentaires posthumes. C'est Yvette qui craque la première

- Elle est partie rapidement, elle n'avait que 68 ans.

Elle n'aura survécu que quatre ans à son coureur de jupon, Roger.

Gisèle - *Elle se sera bien vengée...*

Yvette - *Pourquoi dis-tu ça ?*

Gisèle - *Où crois-tu qu'elle allait se perdre à Lyon le jeudi, toute la journée ?*

*Et cette voiture qui suit, en restant loin derrière...
Je trouve ça bizarre !*

Gisèle Michoud, Yvette Juge, Edmond Fabre,
Pauline Magni.

En cet instant, Gisèle se rend compte que, outre les belles-sœurs Edinges qui sont déjà tout ouïe, le « monsieur noir » de l'autre bout de la banquette, qui affiche une bonne trentaine d'années, prête attention sans pour autant le cacher, elle continue à voix basse. Elle baisse le ton, cependant volontairement insuffisamment pour ne pas étouffer entièrement ses propos et obliger les voisins des alentours à tendre l'oreille et entendre, voire décrypter :

Gisèle - *Elle avait un amant !*

Yvette - *A 68 ans, tu exagères, je ne suis pas convaincue...*

Gisèle - *Il n'est jamais trop tard pour bien faire.
Regarde Lucette !*

Leurs élucubrations sont alors impoliment interrompues par le jeune noir qui se met à rire subrepticement et à glousser dans la moustache qu'il n'a pas, sans les regarder.

Scandalisée, Gilberte Burdin explose :

- Quelle incorrection, quel manque d'éducation ! Rien d'étonnant, paraît-il que dans la forêt, ces sauvages dansent et chantent lorsque l'un d'eux meurt. On n'est pas dans la savane que diable !

Deux Bermontais, Edmond Fabre et Pauline Magni sont assis devant elles. Pauline Magni n'y tenant plus, juge opportun d'intervenir et se retourne :

- je comprends que ce monsieur en ait ri... Heureusement qu'elle n'est plus là pour vous entendre. N'empêche qu'elle était gentille, elle avait le cœur sur la main. Je me demande comment vous pouvez gratuitement affirmer de pareilles calomnies

Vous avez des preuves ?

Les mégères sont alors prises de vitesse, une voix appuyée et venant de leur gauche les devance et vient leur clouer le bec : **certainement pas !**

Les deux chipies sont prises de tremblements. Non seulement on ne sait pas ce qu'il fait là, non seulement on ne lui demande rien, mais en plus d'être noir, il se permet de rire dans une telle occasion, d'écouter, et de faire étalage d'attitudes

désagréables et déplacées, ce privilège n'étant accordé législativement qu'aux Êtres supérieurs.

Yvette Juge balbutie :

-Mais où allons-nous ?!

Elle est mal à l'aise, elle est rentrée en plein dans le mur, elle change brusquement de sujet :

-Je me demande qui peuvent bien être ces gens qui nous suivent dans cette voiture ?

Gisèle - *Ce ne peut être que des gens peu recommandables !*

Yvette - *Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?*

Gisèle - *Ils ont une TRACTION noire, c'est une voiture de bandits. Souvenez- vous le Gang des TRACTIONS !*

A ce moment précis, les deux femmes ont leur attention absorbée par Bernadette Ribochet qui quitte manifestement sa place. Visiblement, et en juger par son sourire adressé au jeune homme noir, elle le connaît. Comme pour étouffer et alimenter la polémique. Elle semble vouloir venir s'asseoir ici, entre elles et lui. Le comble.

Quelques instants auparavant Marie-Reine avait vu une deuxième fois un échange de sourires plus prononcés et significatifs entre les deux prétendus antagonistes complices, qu'elle a su

détecter. Elle les a immédiatement placés simultanément sous sa surveillance intense et permanente.

Bernadette - *Pardon madame Truchet, vous pouvez disposer de ma place. Vous serez mieux assise que sur ce strapontin.*

Marie se lève et lui fait comprendre qu'elle quitte sa place. Marie-Reine atteint le paroxysme de son désarroi quand elle comprend que sa voisine se lève et la quitte pour... se rendre... dans le fond du car.

 ... Mais ? Mais ? Mais non ! Ce n'est pas possible !!! Elle le rejoint...?

Mais OUI ! Elle va s'asseoir dans la place libre à côté du Noir !

Mais OUI, elle va s'asseoir à côté du Noir !

Mais je rêve... !?

Mais je rêve... !?



Marie-Reine dégringole plus qu'elle ne s'assoit dans la place laissée libre près de la fenêtre et se retrouve quasiment assise sur les genoux de Yolande Lavotto plongée dans ses mots croisés, et derrière Henri et Julie Chignon, ce couple de paysans de Bermont, chez qui Simone, emmenée par Marcel Parnella allait régulièrement acheter ses œufs pour son institutionnel duo au jambon (de Badiole) du matin (crachant selon elle) sur ceux de Julienne.

Marie-Reine Truchet et Yolande Lavotto.

Marie-Reine n'en peut plus et éclate. En pleine panique, elle s'adresse à sa voisine, suffisamment fort pour que le couple qui est devant, néanmoins, entende :

- Quelle dévergondée, elle est bien le reflet de son passé avec les bochs.

Ses cheveux qui ont repoussé cachent son appétit sexuel.

L'amant est à la hauteur de la maîtresse. Elle n'est pas dans le trou qu'il l'a déjà remplacée, peut-être rangée dans les souvenirs, ou carrément oubliée !

Coupant court à un pareil éreintement, qui,

intérieurement la scandalise, Yolande Lavotto a, par correction, cessé sa lecture pour saluer cette nouvelle compagne de voyage et lui prêter attention. Elle regarde monsieur et madame Chignon qui se sont retournés, et lâche :

- Vous êtes bien sûre de vous !

Sans le savoir, et encore moins le vouloir, Marie-Reine allait confirmer les vellétés du proverbe: *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose.*

Le proverbe ne précise pas si c'est pour le menteur ou la victime. Dans le cas précis qui vient, les dommages irréparables et la honte seront, cette fois-ci, pour le délateur.

Bernadette Ribochet et Désiré Lamaison.

Bernadette est maintenant assise tout près de l'objet des tourments de Marie-Reine et d'autres, moins expressifs, mais tout autant perplexes et curieux.

-C'est bien vous Désiré, il n'y a que les enterrements pour engendrer de pareilles rencontres.

Désiré *-Bonjour mademoiselle Bernadette !
Permettez-moi de vous embrasser.*